

Le Cardinal de Lorraine et ceux de Guise, fâchés de voir leur nièce Marie, Reine d'Ecosse, toujours en captivité, et désireux de remuer les cartes en Angleterre par le moyen de cette femme, attrayante et fine au possible, ont de longtemps, et spécialement depuis son emprisonnement, fait d'infinies menées en Angleterre par le moyen de leurs serviteurs secrets; ils ont tant fait qu'il n'y en a que trop en ce pays-là qui aimeraient autant Marie Stuard pour leur Reine qu'Elizabeth à présent régnante.

Au baptême de la fille du Roi de France, beaucoup de conseils furent mis en avant à ce propos, lesquels on entendra aisément par l'exécution qu'on en voulut faire sur la Reine Elizabeth, comme nous le verrons maintenant.

Le Conseil secret, spécialement le Roi et la Reine mère, et quelques-uns de leurs plus confidents, espéraient bien faire leurs besognes aussi, si le voyage du maréchal de Rets profitait selon leur intention.

Ainsi donc, sur la fin d'avril et au commencement de mai 1573, ce maréchal, envoyé du Roi vers la Reine d'Angleterre arriva à Douvres. Outre son équipage et sa troupe en toute, et surpassant les excès et magnificences de tous les ambassadeurs précédents, y eut une insolence de faire porter par navires, non-seulement les ustensiles de cuisine de toutes sortes, jusques aux landiers et lardoires, tout le linge, tapisserie et autres meubles de chambres; mais aussi tout ce qui lui fut servi pour son boire, manger et agencement, il le fit porter de France en Angleterre, avec telle magnificence qu'elle engendrait scandale à ceux qui ne le connaissaient, et faisait rire à gorge déployée ceux qui avoient connu parents de cet ambassadeur.

Son ambassade tendait principalement à trois fins: la première, pour emprunter de l'argent, au nom du Roi, de la Reine d'Angleterre, laquelle (à un besoin) on eut égorgée de son couteau; mais il n'obtint rien de ce point; la seconde, pour empêcher que la Reine n'envoyât des secours de gens net de l'argent à ceux de La Rochelle, ce qui lui fut accordé en partie, car sans les négociations faites longtemps auparavant par le comte de Montgomery; la troisième, pour excuser ou (pour mieux dire) pour faire trouver bon à la Reine les

massacres faits à Paris et autres endroits de la France. La Reine était alors à Grenoviche, distant deux milles de la ville de Londres, sur la Tamise, étant sur le point de faire la visite de son Royaume, comme elle a coutume de le faire chaque année. Mais ayant reçu nouvelle de l'arrivée de ces ambassadeur ; non-seulement le Projet de la visite fut rompu, mais même, sans plus séjourner à Grenoviche, elle alla au devant jusques à Douvres, où sitôt arrivée il sut si bien l'amadouer que, ne pouvant obtenir l'emprunt qu'il demandait, il la persuada aisément de n'aider aucunement à ceux de La Rochelle, qui étaient alors serrés de bien près.

Et quant aux massacres, il lui fit trouver bon ce que le Roi avait fait faire à l'amiral de Châtillon. Or, pour que la reine la Reine montrât satisfaite, elle lui demanda pourquoi l'on avait enveloppé dans ce massacre tant de milliers de personnes de toutes sortes, spécialement des vieillards, des gens de lettres, des femmes et des petits enfants. Mais ce brave ambassadeur fut si effronté menteur, qu'il osa affirmer à la Reine qu'on n'avait tué ni femme ni enfant; et pour mieux affermir son mensonge, ajoute que le sieur de Walsyngham, lors ambassadeur d'Angleterre en France, lui dirait le même; et que quant aux hommes tués, ce n'était si grand cas qu'aucuns ennemis du Roi en faisaient courir le bruit; et que l'on n'en avait pas tué trois cens en tout.

Pendant que ce brave ambassadeur endormait la Reine d'Angleterre, on dressait, par ses menées, un échafaud pour jouer une étrange tragédie; car certains milords firent dresser un festin dans un navire, auquel la Reine, ses ambassadeurs et les grands seigneurs devaient se trouver. Or la conclusion était, Que quand la Reine serait dedans avec ceux que l'on voulait avoir, de lever l'ancre et mettre la voile au vent, emmener la Reine en pays autre que le sien, et faire ensuite beau ménage en Angleterre. Mais Dieu voulut qu'ainsi que la Reine s'acheminait à sa perte, un des siens, qui avait entendu le bruit de cette détestable conspiration, vint lui dire à l'oreille que, si elle aimait sa vie, elle gardât bien d'entrer en ce navire.

A cette seule parole, la Reine qui est des plus soupçonneuses, tourne bride, au grand étonnement des conjurés; l'un desquels, voyant le coup rompu, alloua un si grand soufflet à celui qui avait parlé à l'oreille de la Reine qu'il en chancela et tomba à terre. Elle, voyant le coup (car c'était à deux pas près de sa robe), se retire à grande hâte; et dès qu'elle fut dans Douvres, fit marcher son bagage à Grenoviche, où soudain elle se retira contre l'opinion de toute la cour.

L'ambassadeur, faignant ne rien savoir de tout cela, l'accompagna avec tel entretien et langage qu'elle a souvent dit depuis, que le Roi n'avait point de plus fidèle serviteur. A l'arrivée à Grenoviche, survint un cas mémorable. Entre les parements de la troupe du maréchal de Rets, se trouvait Maurevel, assassin à gages du conseil secret et meurtrier de l'Amiral de Châtillon. Or, comme ce genre de brigands portent sur le front leur sentence écrite, un page de quelque milord anglais, voyant ce Maurevel avec un visage si mal encarré, commença à dire tout haut, de son propre mouvement:

« Je vais gager que voilà le bourreau qui a tué l'Amiral. Ce mot fut reçu de telle manière que toute cette dragée de pages et laquais d'Angleterre commencèrent à huer cet assassin, criant:

«Ho ! Le bourreau de l'Amiral! Ho !Le bourreau de l'Amiral! »

Il ne s'osa montrer en public durant le séjour de la Reine à Grenoviche, pour éviter qu'on ne l'appelât plus par son nom; et ainsi s'en retourna avec son maître et sa courte honte. Le conseil secret ayant failli de ce côté, et néanmoins tenant la Reine d'Angleterre sur l'oreiller, dépêcha, sur la fin du mois de juin, le président du siège présidial de Tours vers la Reine d'Angleterre, pour la prier de lui permettre de parler à part avec la Reine d'Ecosse, et à lui tenir compagnie en quelques bains; ce qu'il obtint.

Là furent faits plusieurs tours du métier de Marie Stuart, et s'y trouvèrent les partisans, avec les pensionnaires du conseil secret de France. Les effets s'en montrèrent aucunement par les placards qui furent affichés contre la Reine d'Angleterre et la religion qui y est établie; mais ce qui est encore caché apparaîtra ou sera supprimé quand il plaira à Dieu.